

Tél. : RICHelieu 94-76

2

Continent
47-77 Pg St Honoré
PARIS 8e
Signé :
Juillet 1961

THÉÂTRE

Subtilité linguistique

LA MOSCHETA, de Ruzzante, par le Teatro Stabile de Turin (Théâtre des Nations).

Le spectacle est une réhabilitation. Ruzzante, écrivain padouan du XVI^e siècle, est resté au Purgatoire pendant quatre siècles. Les Italiens le découvrent et veulent lui rendre justice. Les Français l'ignorent encore, malgré Jacques Copeau qui, en 1926, avait fait plusieurs lectures publiques de ses Dialogues et Charles Dullin qui

des subtilités d'ordre linguistique. *La Moscheta*, en effet, n'est pas un personnage, mais une certaine manière de parler : le parlé « musqué ». La pièce, qui est écrite en dialecte padouan du XVI^e siècle, tire des effets comiques du fait que l'un des paysans, par jeu, se met à parler la *moscheta*. Il faut être bien savant pour en rire.

Le Teatro Stabile de Turin a toutes les raisons d'inscrire cette pièce à son répertoire. Sur le plan du spectacle, il l'a montée avec un goût extrême et une grande intelligence. Les acteurs sont, pour la plupart, remarquables.

La troupe - pour laquelle Luis Heiremans a écrit cette pièce - a été fondée en 1943 par deux étudiants de l'Université catholique de Santiago. Ils venaient de découvrir le travail de Jacques Copeau et du cartel français, grâce à Louis Jouvet qui était alors en Amérique Latine. Depuis, ces amateurs sont devenus professionnels. Ils ont créé un théâtre d'essai, ouvert une école de comédiens et de décorateurs, offrent aux écrivains chiliens un moyen de s'exprimer. Mais ils n'ont pas perdu de vue leur origine : ils restent catholiques. Le théâtre n'est pour eux qu'un moyen - le plus fort et le plus populaire - d'évangéliser le public. *Complaintes d'aveugles* en est une preuve évidente. On y retrouve, transposés dans la vie quotidienne et parmi les personnages typiques du peuple chilien, les thèmes de l'Évangile. Cela donne un mystère naïf d'une constante poésie.

Devant cette réussite, on ne peut s'empêcher de penser à un autre théâtre qui obéit, lui aussi, à des soucis d'évangélisation, mais d'ordre purement matérialiste. Notamment à *Une histoire à Irkoutsk* présentée cette année par



DIALECTE DE PADOUE

avait monté *l'Anconitana*, en 1929, à l'Atelier.

Ruzzante est un pseudonyme. Il s'appelait en réalité Angelo Beolco. Comme il était comédien, son pseudonyme est vite devenu le nom d'un personnage de théâtre que l'on retrouve dans plusieurs de ses pièces, et notamment dans *La Moscheta*. Peut-être est-ce ce personnage typique qui a donné naissance au Zani de la *Commedia dell'arte*. Son œuvre a donc, dans l'histoire du théâtre italien, une place capitale.

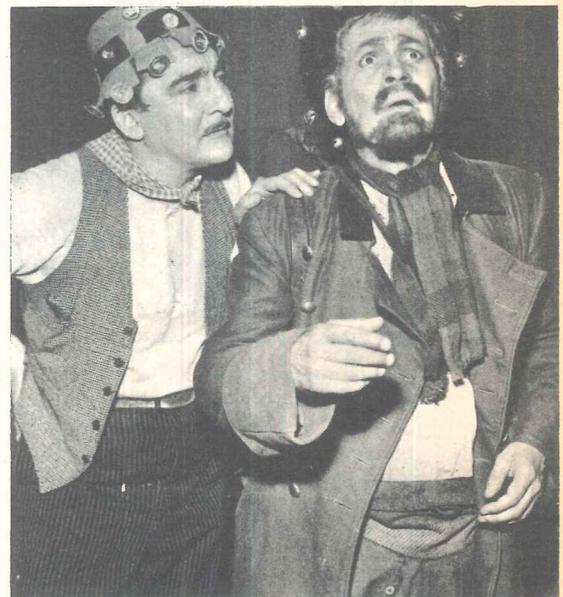
Ruzzante était attaché à la maison du seigneur Cornaro qui avait de grands domaines aux environs de Padoue. Ruzzante passait donc six mois de l'année au milieu des paysans. Le second intérêt de son œuvre est d'avoir fait monter sur la scène les paysans padouans. Le personnage qu'il incarnait lui-même en est le type le plus caractéristique.

On comprend donc que cet auteur offre aux érudits de vastes sujets d'étude. Le spectateur, qui n'a pas les mêmes raisons de s'intéresser à lui, est plus difficile à se laisser convaincre. Surtout lorsqu'on lui demande d'entrer dans

Foi et jeu

COMPLAINTE D'AVEUGLES, de Luis Alberto Heiremans, par le Théâtre d'essai du Chili (Théâtre des Nations).

Trois musiciens ambulants, très pauvres, ne savent que faire dans la vie, ni où aller. Ils jouent sur les places de village. L'un d'eux, un soir, aperçoit dans le ciel une étoile qui marche. Où mène-t-elle ? Peu importe. Ce qui compte est de marcher à sa suite, car la vie prend alors un sens. Les trois musiciens, comme les trois Rois Mages, décident de suivre l'étoile. Ils entraînent avec eux une jeune fille, une grand-mère et son petit-fils, une servante au grand cœur, un charlatan en quête de trésor, une prostituée, un vieil intellectuel. En chemin, ils découvrent tour à tour l'amour, la mort, la charité, la tendresse et l'espoir. Ils marcheront ainsi jusqu'au jour où « en tendant la main, ils pourront décrocher l'étoile d'entre les autres ». Leur marche est rythmée par un chanteur aveugle qui, comme les poètes, n'a pas besoin de voir l'étoile pour y croire.



ÉVANGILE DU CHILI

le théâtre Vachtangov au Théâtre des Nations. L'excavatrice, la coopérative agricole et le rendement d'un kolkhoze sont très loin d'avoir la même force poétique. Ou du moins, aucun écrivain jusqu'ici n'a réussi à la dégager. L'art théâtral - et peut-être l'art tout court - n'a de sens que s'il permet au spectateur de rêver.